

1958 – 1998
Quarante ans déjà !

Lorsqu'il y a quarante ans je fis imprimer **mon premier** – et bien modeste ! – **catalogue** (dont on peut voir en dernière couverture la reproduction de la page de titre), je ne lui donnai pas de numéro, pensant qu'il resterait le seul. J'avais alors dix-huit ans et, depuis cinq ou six années déjà, je m'intéressais aux autographes grâce à la grande confiance que m'accordait mon vieux père, lui-même bibliophile et, depuis le début du siècle, collectionneur dans l'âme, notamment d'autographes. J'avais une douzaine d'années, en effet, lorsqu'il comprit ma passion ; il commença par me laisser emporter au collège ses trésors, parchemins et autres documents manuscrits, que je montrais à mes camarades et professeurs ébahis, puis me confia sa collection entière afin que je l'enrichisse de nouvelles pièces. C'est ainsi que mon destin fut tout naturellement tracé et que je devins un heureux marchand d'autographes, à défaut de pouvoir rester seulement un heureux collectionneur...

Bien que distribué en très peu d'exemplaires, mon premier bulletin obtint un succès fort satisfaisant, ce qui m'encouragea à poursuivre mes efforts dans ce sens. Et quarante années plus tard, me retournant pour regarder le chemin parcouru et compter les catalogues publiés (bien **plus d'une centaine** désormais, en Italie, en France et en Suisse), je revois les belles découvertes et les rencontres exceptionnelles que m'a permis de faire mon étrange métier.

Je veux remercier ici tous mes amis et Clients qui m'ont accordé leur confiance depuis tant d'années – certains depuis le début ! – me permettant ainsi de vivre ma passion, remercier aussi mon père qui n'est hélas plus de ce monde. Je n'oublie pas bien sûr ma femme Rosine, qui m'épaula depuis bientôt trente ans et partage mon enthousiasme, mais aussi parfois mes soucis...

Si Dieu le veut, il me reste encore beaucoup à faire. En attendant voici un petit catalogue, **40^{ème} de la série genevoise**, venant fêter mes **40 ans de métier** et proposant **40 pièces intéressantes**, exceptionnelles ou curieuses.

Rosine et moi profitons de l'occasion pour souhaiter à tous un
JOYEUX NOËL
et une ANNÉE 1999 de santé, de bonheur et de prospérité.

En première couverture : *reproduction d'un dessin original fait par mon ami Jean-Pierre DES-CLOZEAUX (né en 1938), célèbre illustrateur et dessinateur humoriste français d'une grande sensibilité qui, transformé en docteur, examine ici ma langue sur laquelle on peut lire les signatures «autographes» de Ronsard, Victor Hugo, Grock, Picasso, Lamartine et... Desclozeaux !*

1958 - 1998
40 years already !

40 years ago, when I printed **my first very modest catalogue** (One can see on the back cover, the reproduction of its title page), I did not give it a number, thinking it would be the one and only one. I was then 18 years old and I had already for over 5 or 6 years become very interested in autographs, this thanks to the unlimited confidence my father had in me. He himself was a book lover and since the beginning of the century a heart and soul collector of autographs. I was about 12, when he discovered my passion. He allowed me to take to the college some of his treasures, parchments and other manuscript documents, that I showed to my amazed friends. Then he left to me his entire collection in order that I could continue to increase and enrich it. This is how very naturally my destiny was traced and why I have become a very satisfied dealer of autographs, not being able only to remain a happy collector.

Although my first bulletin was distributed in a limited way, it obtained a quite satisfactory success, which encouraged me to pursue my efforts. 40 years later, looking back on the road I have followed, I contemplate all the catalogues published (**more than a hundred** now, in Italy, France and Switzerland) I also relive the wonderful discoveries and the exceptional meetings, that have allowed me to follow my strange profession.

I take this occasion to thank all my friends and Clients for the confidence they have given me over all these years, many from the beginning. Because of this, it has allowed me to live a passion. A special thanks to my father, unfortunately no longer alive. I will never forget my wife Rosine, who has seconded me nearly 30 years and who has always shared my enthusiasm and also sometimes my worries...

God willing, I have so much more to do, but in the meantime a small catalogue, number **40** in the Geneva series, to celebrate my **40** years in the trade and proposing **40** very interesting, exceptional and curious pieces.

Rosine and myself, on this occasion wish to you all a

HAPPY CHRISTMAS

and a NEW YEAR overflowing with health, happiness and prosperity.

*On the first cover, you will find the reproduction of an original drawing, by my friend **Jean-Pierre DESCLOZEAUX** (born in 1938), a famous French illustrator, humorous drawer, highly sensitive and as you can see, transformed into a doctor examining my tongue on which one can read some signatures : Ronsard, Victor Hugo, Grock, Picasso, Lamartine and... Desclozeaux !*

1. **BALZAC, Honoré de** (1799-1850) L'illustre romancier français — L.A.S., 2 pp. in-8 grand ; (Passy, mai 1844 ?). 3200.–

Importante missive dont on avait perdu la trace depuis 1917 ; son texte avait cependant fait l'objet d'une copie d'après l'original. Il s'agit de la lettre à **Isidore HUGUENET** («*Propriétaire*» à Paris en 1844) relative à une **prétendue sœur** du romancier : «... *J'ai déjà écrit au directeur de l'hospice Baujon où est décédée Mad. Cère née Balzac, qu'il suffisait de l'admission de cette dame dans un hospice pour démontrer qu'elle n'appartient en aucune façon à notre famille...*». Deux pages d'une mise au point, où Balzac se montre visiblement agacé, pages que l'on pourra trouver publiées sous le n° 2840 de la *Correspondance de H. de B.*, avec quelques petites variantes cependant (majuscules, ponctuation, abréviations, etc.).

Cette lettre, dont le contenu fit l'objet d'un «récit» d'A. Houssaye, révèle le peu de crédit qu'il faut donner à l'œuvre de ce dernier dont André Maurois disait, dans sa biographie de Balzac, qu'il écrivait des fables s'attachant aux ombres des grands hommes.

2. **BRECHT Bertold** (1898-1956) Auteur de théâtre allemand — P.S. «*Brecht*», crayon, 1 p. in-12 obl. ; Berlin, 2.VII.1949. Trous de classement. 900.–

«*Empfangsbescheinigung*» (reçu) délivré par le célèbre écrivain – alors hospitalisé à la *Hedwigs-krankenhaus* – contre la remise d'un envoi en provenance de la DEFA (Deutsche Film AG, Société de Berlin qui détenait le monopole des films en DDR). Notons que les Studios de la DEFA tournèrent effectivement des films d'après certaines œuvres de Bertold Brecht.

3. **CHAPLIN Charlie** (1889-1977) Auteur, acteur et cinéaste anglo-américain — Manuscrit autogr., 14 pp. in-8 ; Vevey, vers 1970/77. Au crayon. 16 000.–

«*Bloc-notes*», portant sur la première page la date du «10 - 3 - Vevey», où, durant les dernières années de sa vie, l'illustre artiste fixa ses idées littéraires les plus variées. On peut y lire des notes relatives au **projet du film** inachevé «*The Freak*», notes se terminant par la phrase suivante : «... *Much to be done soon...*». Particulièrement intéressant est ce texte, imaginé par Chaplin pour une chanson : «... *Note for song : I walked the streets / The avenues / I cannot sleep / Because of you / I cannot dream / I must confess / I love you once / You broke my heart...*», etc.

Important ensemble de pages autographes tracées au gré du moment, dont l'écriture dénote l'acteur vieillissant. Certains textes sont très travaillés, rayés, récrits, comme pour rechercher jusqu'au dernier jour une impossible perfection. Ce bloc-notes est resté, comme à son origine, relié dans sa partie supérieure par des agrafes que recouvre une bande de tissu bleu marine ; certains feuillets sont encore vierges, la mort ayant emporté l'acteur avant qu'il ne les remplisse tous.

Les manuscrits originaux de la main de Charlie Chaplin sont **très rares** ; celui que nous proposons ici est de plus vraisemblablement **inédit** !

4. **CHARLES I^{er} Stuart** (1600-1649) Roi d'Angleterre dès 1625. Il fut en désaccord avec le *Long Parliament* ; jugé et condamné par les fidèles de Cromwell à avoir la tête tranchée le 9 février 1649 — L.S. en tête «*Charles R[ex]*», 1 p. in-4 ; York, 2.VII.1642. Petits manques dans la marge supérieure blanche, dus à une ouverture précipitée de la lettre (les fragments de papier sont encore conservée sous le cachet !). Adresse et joli sceau sur la IV^e page. En anglais. 2850.–

S'étant réfugié à York à la suite de la levée contre lui d'une armée du Parlement, en révolte depuis 1641, le roi s'adresse ici à son «*fidèle et bien-aimé cousin*», le général Robert Bertie, Comte de LINDSEY, qui sera tué quelques mois plus tard à la bataille d'Edgehill (23.X.1642). Charles dit approuver les plans militaires de son correspondant et lui ordonne de se rendre avec troupes, canons et munitions à **Beverley**, où il ira lui-même bientôt, «... *whether We wish you should retire the forces that are there. On thursday next We have appointed you Gentleman of this County... may be most for the security of this County against the attempts of Sir John HOTHAM and his Adherents...*», etc.

En juin 1642, Lord Digby, alors prisonnier de **Sir John HOTHAM** († 1645) – un fidèle du Parlement qui commandait la place de Hull – semblait avoir trouvé avec ce dernier une entente favorable au roi ; aussi, confiant, Charles se rendit-il le **7 juillet** à Beverley (35 km à l'Est de York) avec une armée de deux à trois mille hommes, pour ensuite assiéger Hull. Mais le général Hotham ayant entre temps changé d'opinion, attaqua Charles à deux reprises en le forçant à lever le siège. La guerre entre le roi et le Parlement allait s'endurcir peu après, lors de la bataille d'Edgehill, près de Warwick, où le général Lindsey trouva la mort en combattant. Superbe document historique au texte vraiment hors du commun !

5. **CZERNY Karl** (1791-1857) Compositeur et pianiste autrichien. Elève de Beethoven, il fut lui-même un remarquable professeur et compta parmi ses disciples Thalberg et Liszt. Auteur d'ouvrages pédagogiques irremplaçables dans le domaine de la technique pianistique — MUSIQUE A.S., 4 pp. in-folio obl. : (vers 1835/1840 ?). 3000.–

Partition complète pour piano, intitulée «*Pensée fugitive*», écrite pour l'album de l'éditeur de musique allemand **Moritz SCHLESINGER** (1797-1871) qui, s'étant installé à Paris dès 1834, y publia entre autres les œuvres de Berlioz, Chopin et Meyerbeer. Ce très charmant «*Allegretto vivace*» est l'op. 713 de Czerny ; il se compose de 137 mesures sur double portée et ses deux reprises («*dol[ce] cantando*») font de lui une longue et importante pièce musicale.

6. **DANTON Georges** (1759-1794) Révolutionnaire français, il porte une grande responsabilité dans les massacres de Septembre 1792. Exécuté sur ordre des ses adversaires robespierristes — L.S., 1 p. in-4 ; Paris, 2.X.1792, «*L'an I^{er} de la Rép. fr.*». Marge inférieure effrangée. Cachet d'une ancienne collection d'autographes. 3750.–

Tout puissant ministre de la Justice depuis le 11 août de la même année, Danton rappelle à l'un de ses confrères, également ministre, «... *l'intérêt que je vous ai déjà témoigné...*» au sujet d'un citoyen désireux d'être enrôlé dans la Cavalerie de ligne. Dans une longue note autographe signée en marge, le Conventionnel **Joseph NIOU** (1749-1823), représentant de la Charente-Inférieure, déclare quant à lui répondre du civisme du citoyen recommandé par Danton et insiste pour qu'on l'emploie «... *dans l'armée des Pyrénées. Il est des patriotes dignes d'être de la nuée de ceux dont on se propose de couvrir ces montagnes...*».

Du 11 août au 20 septembre 1792, Danton avait présidé au destin de la France comme Chef du Conseil Exécutif provisoire, formé d'une coalition de Girondins et de Montagnards. Le 21 septembre, dans sa première séance publique, la Convention nationale avait décrété l'abolition de la royauté en France et, dès le lendemain, elle ordonnait que les actes publics devaient porter la date de «*l'an I de la R. F.*». Cette lettre de Danton, écrite une semaine plus tard, témoigne de l'effet immédiat qui fut donné à cette loi.

7. [Ville de Genève] **DUFOUR, Monument au Général, 1884** — Dossier de **48 pièces originales** (lettres, contrats, brouillons, etc.) datant des années 1876/1884. Environ 100 pages, presque toutes manuscrites. En-tête, cachets, vignettes, etc. 6800.–

Extraordinaire dossier genevois relatif à l'érection d'un monument en l'honneur de l'illustre général suisse **Henri Guillaume DUFOUR** (1787-1875), héros (mais ennemi pour certains Cantons !) de la guerre du Sonderbund en 1847, monument qui suscita à l'époque quelques remous politiques (et artistiques) dans toute la Suisse.

Au lendemain de sa mort déjà, l'idée avait été lancée d'élever une statue en l'honneur du chef militaire (elle trône aujourd'hui au beau milieu de la place Neuve de Genève) ; un petit comité s'était formé, à la tête duquel se trouvait le Colonel divisionnaire **Louis AUBERT** (1813-1888), ancien collaborateur du général à l'Ecole militaire de Thoune, et son ami malgré leur désaccord survenu à la suite des événements du Sonderbund.

Nous trouvons ici tous les documents conservés par l'officier genevois, qui les a annotés et classés. Ils nous permettent ainsi aujourd'hui de retracer l'histoire de ce monument, parfois jusque dans ses détails apparemment les plus insignifiants. Notons tout d'abord, en juin 1876, le premier «*Etat des Membres du Comité*» donnant une liste de 29 noms. L'année suivante, ce sont des lettres (officiers de Schaffouse), des factures de typographes (pour des plans de la place Neuve, des «*programmes Concours de statue*», biographie de Dufour, circulaires...), etc.

En date du **16 décembre 1877**, le **Jury**, composé de neuf personnalités nommées pour examiner et faire un choix parmi les projets parvenus, envoie son «*Rapport*» s'étalant sur plusieurs pages, fort intéressant dans ses descriptions et commentaires sur les œuvres exposées, «*14 pour les équestres et 19 pour les pédestres*». Tous les Membres (architectes, artistes, historiens) signent ledit Rapport.

En 1878, on reçoit déjà «... *deux colis statues...*» dont Th. de SAUSSURE paye le port. Vient alors les documents plus importants : trois «*Conventions*», longues et détaillées, chacune signée par trois membres du Comité (Aubert, Tognetti et Bousquet), ainsi que pas les artistes choisis qui «... *s'engagent à livrer... un modèle de statue du Général...*», les Suisses Charles TÖPFFER, Tony NOËL, Alfred LANZ et le Français Jules SAMSON.

En 1879, le Colonel Louis-Antoine DES GOUTTES (1833-1912) écrit une longue lettre pour

[Monument Dufour, suite] recommander le choix de l'artiste suisse LANZ, le Comte de NIEWERKERKE donne son opinion sur les modèles exposés, et le statuaire CAIN confirme le choix de Lanz. Ainsi, le 22 février 1881, une «*Convention*» en 13 articles (4 pp. in-4) est signée, pour le Comité, entre le Colonel Aubert et J. L. Ritzchel et le statuaire bernois **Alfred LANZ** (1847-1907). En 1882, le fondeur d'art parisien **F. Barbedienne** s'engage à exécuter dans ses ateliers une statue qui mesurera 3,90 mètres de hauteur et coûtera 33.800 francs. Un autre fondeur, nommé **Thiebaut**, s'engage quant à lui, dans un «*Contrat à Livraison*» en 7 articles, à faire le même travail, mais pour 35.000 francs...

Entre temps, Louis Aubert se prépare à affronter le jour de l'inauguration du monument, qui doit avoir lieu le **2 juin 1884** et, au nom du Comité, lance des invitations dans toute la Suisse. Parmi les vingt-cinq réponses conservées ici, certaines sont enthousiastes, d'autres franchement dures et critiques. Certains signataires sont des personnalités du monde politique, militaire ou économique : le Président de la Confédération **Emil WELTI** (1825-1899) et ses successeurs **Walter HAUSER** (1837-1902) et **Robert COMTESSE** (1847-1922) ; le banquier genevois **Ernest PICTET** (1829-1919) ; le futur général **Hans HERZOG** (1819-1894), qui a écrit une très longue et importante lettre ; le Colonel fédéral Emil GONZENBACH (1816-1886), de St Gall ; l'Avoyer **Philippe Anton SEGESSER** (1817-1888), qui écrit deux longues et intéressantes lettres autographes justifiant son refus de participer à la fête (malgré l'importante lettre personnelle – ici en copie autographe – que lui adressa le Colonel Aubert !) en invoquant la «*rancune*» des Lucernois envers le Général Dufour. Citons encore les politiciens, juristes et industriels suisses Gottlieb BERGER (1826-1903), Eduard BLUMER de Glaris, Charles ESTOPPEY, Ferdinando GIANELLA (1837-1917), Rudolf FALKNER (1827-1898), Nikolaus HERMANN (1818-1888), Joh. Jakob HOHL (1834-1913), Gustav MUHEIM (1851-1917), Martino PEDRAZZINI (1843-1922), Karl REICHLIN (1841-1924), Hans SCHATZMANN (1848-1923), H. TREMBLEY, Robert WAGNER (1847-1926), Louis WYRSCH (1825-1888), etc., etc.

Ensemble unique, réunissant des documents inédits d'histoire locale pouvant réellement faire l'objet d'une thèse de doctorat !

8. **DUNANT Henry** (1828-1910) Philanthrope suisse, créateur de la Croix-Rouge Internationale. Prix Nobel de la paix en 1901 — L.A.S., 2 pp. sur carte in-8 obl. ; Heiden, 23.VIII.1902. 3400.–

L'obtention du prix Nobel, l'année précédente, lui a apporté une grande notoriété ; les journaux lui réclament des articles, «... *Le Czar, la Czarine & l'Impératrice m'ont fait chaleureusement remercier par la Légation...*», etc. Son idée serait maintenant «... *de montrer quel grand avenir est destiné à l'Oeuvre Universelle de la Croix Rouge soit pour les guerres, soit pour les temps de paix ; et ce qu'elle fait déjà actuellement pour le bien de tous... dans cet esprit d'humanité à la fois nationale et internationale...*».

Il souhaiterait que l'on n'oublie pas les «... *très petits commencements de l'Oeuvre de 1859 à 1862...*» et annonce à son correspondant l'envoi d'un exemplaire de la dernière édition de son livre «*Souvenir de Solferino*», etc. Magnifique document, rare et intéressant !

9. **DVORAK Antonin** (1841-1904) Compositeur tchèque dont l'œuvre s'inspire du folklore de son pays — L.A.S., 1 p. in-8 ; Prague, 19.VIII.1881. Fente, restaurée, dans la marge supérieure. 2850.–

Importante missive concernant sa **Sixième Symphonie**, op. 60, terminée en 1880. Exécutée pour la première fois à Prague en mars 1881, l'œuvre allait être éditée chez SIMROCK à Berlin en 1882, celui-ci ayant été présenté à Dvorak par Brahms en 1877.

Dans cette lettre, le compositeur prie son correspondant d'informer le maître de chapelle Schwab que sa nouvelle «... *Sinfonie derzeit unter der Presse ist und dass selbe in nächsten Zeit... beim N. Simrock... erscheinen wird...*». On imprimera, par la même occasion, – dit-il – outre la partition, également la réduction pour piano et les différentes parties pour orchestre, etc.

Riche en sonorités champêtres, cette **6ème Symphonie**, avec son *Scherzo-Furiant* très rythmiquement agressif et puissamment original, est à rapprocher, pour ce qui est de certains mouvements, à des passages propres à la musique de Bruckner, mais aussi à celle de Brahms, dont Dvorak était devenu depuis peu l'admirateur et l'ami.

10. [Helvetica] **FRÉDÉRIC II de Prusse** (1712-1786) Roi de 1740 à 1786. Homme d'Etat et de guerre, il était fort cultivé — L.S. «*Frederic*», 1/2 p. in-4 ; Potsdam, 12.VII.1755. 1600.–

Ravi que le président de l'Académie royale de Prusse ait décidé d'engager «*Mr Hubert*», le roi accorde très volontiers à ce dernier l'assurance «... *qu'en cas de mort ses biens et effets retourneront à ses héritiers sans déduction quelconque...*». Le souverain a aussi fait établir pour ce monsieur un passeport «... *qui le mettra à l'abri d'être jamais inquiété du Militaire et quoiqu'il n'ait pas eu besoin de cette précaution, cependant pour le tranquilliser de ce côté, J'ay bien voulu Vous l'envoyer pour le lui remettre...*».

Au mathématicien **Pierre Louis Moreau de MAUPERTUIS** (1698-1759 ; il fut appelé par Frédéric II à l'Académie royale de Prusse où il resta de 1741 à 1756) concernant son confrère suisse **Johann-Jakob HUBER**, qui se rendait à Berlin comme astronome, professeur et membre de l'Académie des Sciences de ce royaume.

11. **FITZGERALD Francis Scott** (1896-1940) Romancier américain, principal représentant de la «*génération perdue*». Mort alcoolique — L.S. «*Scott Fitzgerald*», 1/2 p. in-4 ; Encino (Californie), 11.X.1939. 2750.–

Bref et péremptoire message adressé à son amie et fidèle secrétaire, Mrs Owens : «... *I think you owe me an explanation about this...*». Probablement relatif à des documents qu'il renvoie (non joints). Rare signature complète.

Après la publication – et l'échec – de «*Tendre est la nuit*» (1934), Fitzgerald sombra dans la maladie, l'alcoolisme, l'instabilité accrue par la folie de sa femme Zelda. Une attaque cardiaque devait le terrasser en 1940, peu avant Noël.

12. **FREUD Sigmund** (1856-1939) Médecin autrichien, fondateur de la psychanalyse moderne — L.A.S. «*Ihr Freud*», 1 p. in-12 obl. sur carte postale avec adresse autographe au dos ; (Vienne), 18.VI.1910. Deux taches brunâtres, reste d'une ancienne mouillure et traces d'un pli vertical. 3500.–

A son confrère et disciple, le **Dr. Wilhelm STEKEL** (1868-1940), auquel on attribue la psychanalyse de plus de 10.000 sujets ! Freud le prie de faire passer «... *die Ankündigung des Zentralblattes...*» à l'éditeur du **Zeitschrift für paedag. Psychologie**, le professeur M. BRAHN, de Leipzig. Puis, à propos de ce dernier, il ajoute : «... *Er steht recht freundlich zur P.[sycho] A.[nalysis]...*» ! L'amitié et la collaboration de Freud et de Stekel datait de 1900, peu après la parution de l'ouvrage sur **l'Interprétation des rêves**. Elle était si forte que le Dr. Stekel aimait à dire : «*J'ai été l'apôtre de Freud et Freud fut mon Christ*»...

13. **HARRISON William Henry** (1773-1841) Général américain. Il lutta contre les Indiens et, en 1813, gagna la bataille de Thames River où fut tué le chef Tecumseh. Elu neuvième Président des Etats-Unis en 1840, il mourut un mois après le commencement de son mandat ! — L.A.S. «*W. H. Harrison*», 1 p. in-4 ; North Bend (Ohio), 16.X.1832. Sur la IV^e page, adresse et indications postales autographes («*Clerus O... Paid 6*»). Rare ! 4200.–

D'argument financier, cette jolie lettre – **entièrement autographe** – est adressée à un «*Merchant*» de Cincinnati, Robert BUCHANAN, président de la «*Commercial Bank*» locale.

Le futur Président des U.S.A. traversait alors une période paisible de sa vie dans le pays qu'il avait arraché aux Anglais et aux Indiens en 1812-1813. La politique, dont il semblait s'être éloigné depuis 1828, allait pourtant bientôt le rejoindre... En effet, dans cette missive déjà, il est question d'«élections» – probablement locales – auxquelles il semble avoir participé. Harrison – qui explique ici comment, grâce à son ami N. G. Pendleton, il allait régler un problème de chèque impayé par la banque («... *my note for \$ 200... was under proteste...*» !), chèque dont J. G. Worthington était le bénéficiaire – écrit, comme pour s'excuser : «... *I had no notice of its [l'affaire] being at the period of renewal or I certainly would have attended to it. The Election first and then the Cholera has kept me from Cincinnati for the last 10 days. As I cannot go up myself I have enclosed a note... to my friend N. G. Pendleton...*», etc.

Il est intéressant de souligner que cet ami n'était autre que **Nathanael Greene PENDLETON** (1793-1861, avocat et homme politique de Cincinnati) qui sera élu Membre du Congrès en 1841, Représentant de l'Ohio, au même moment où Harrison deviendra le neuvième Président des Etats-Unis. D'autre part, «*J. G. Worthington*», autre personnage ici nommé, faisait vraisemblablement partie de la famille (fils ?) du Sénateur et ancien Gouverneur de l'Ohio, Thomas WORTHINGTON...

Document biographique fort intéressant et très belle pièce, fort bien conservée, de ce Président qui ne resta en charge que trente jours !

14. **JEAN XXIII** – **Angelo Giuseppe Roncalli** (1881-1963) Pape dès 1958.
Il inaugure l'«*aggiornamento*» de l'Eglise afin de l'adapter au monde actuel — L.S. «+ *Ange Jos. Roncalli n. a.*», 2 pp. in-4 ; Paris, 17.VIII.1950.
En-tête : *Nonciature apostolique de France.* 2000.–

En tant que Nonce à Paris, le futur pape transmet à l'évêque de Marseille le module pour la X^{ème} Relation triennale des Séminaires, dont la rédaction mérite le plus grand soin : «... *cette relation... est de caractère général. Mais si Votre Excellence trouve opportun ou nécessaire, à l'allègement de sa conscience et sous l'impulsion de son esprit ouvert à la vision des circonstances présentes, d'ajouter des notes ou impressions de nature particulière... Tout est utile à la S. Congrégation...*», etc.

Lettre circulaire avec texte photocopié dont la belle signature fut publiée dans le *Guinness Book of Autographs* (p. 118 ; ex-Coll. Rawlins).

15. **JEFFERSON Thomas** (1743-1826) Troisième Président des Etats-Unis.
Ecrivain politique et juriste, il a la gloire d'être le rédacteur de la Déclaration d'Indépendance de 1776 — P.S. «*Th. Jefferson*», 1 p. in-folio (cm 30 x 45), vélin ; (Washington), 21.V.1803. Petit manque (env. 5 cm²), la signature du secrétaire d'Etat (Madison) ayant été découpée. En-tête avec **vignette gravée** et sceau sous papier aux armes des Etats-Unis. 3200.–

«*Ship's Passport*» délivré à John L. Buswell, Capitaine du brick new-yorkais **Neptune**, un navire de 123 tonnes «... *mounted with no guns, navigated with Eight men...*», qui est autorisé «... *to pass with her Company, Passengers, goods and Merchandize, without any hindrance, seizure or molestation...*». Grande et célèbre **vignette gravée** en tête (voilier s'approchant d'un phare ; au loin quatre bateaux devant l'entrée d'un port), suivie des mots «*By the President of the United States of America*». Magnifique signature sur un document très décoratif !

16. **JOSÉPHINE Tascher de Lapagerie-Bonaparte** (1763-1814) Veuve du général Beauharnais, elle épousa en 1796 le futur Napoléon I^{er} — L.A.S. «*La-pagerie Bonaparte*», 2/3 p. in-4 pet. datée «*ce 5 frimaire à onze heures du soir*» (Paris, 25.XI.1798). Petite restauration. Adresse autogr. sur la IV^e page et magnifique **cachet de cire** rouge («*Pénélope assise*», filant ?). 7500.–

Pendant que son époux le général Bonaparte combattait en Egypte – et s’amusait aussi beaucoup avec la jeune maîtresse Pauline Fourès –, Joséphine écrit «*Au citoyen Duffour, médecin... à Paris... fâchée de ne m’être pas trouvée chez moi lorsque vous avez pris la peine d’y passer...*». Elle le remercie pour les renseignements qu’il lui a fournis et lui dit vouloir causer avec lui à ce sujet : «*... si vous ne pouviez pas venir chez moi... j’iroi le soir sur les sept heures chez le directeur Barras* (son amant et ami !), *où je vous donne rendez-vous...*».

Ami et médecin personnel de Barras, le docteur Joseph DUFOUR (1761-1821) fut l’un des premiers à reconnaître en France la valeur de la vaccination, découverte par Jenner.

17. **LOUIS II de Bavière** (1845-1886) Roi dès 1864, le protecteur de Wagner — L.A.S., 1/2 pp. in-8 ; «*Abends 8 Uhr*» [Munich, 19.III.1869]. 3400.–

Rare lettre en allemand, entièrement de la main du Souverain, adressée à Lorenz von DÜFFLIPP, conseiller et secrétaire royal de 1866 à 1877. Par ce message, Louis II de Bavière, qui s’était lancé depuis peu dans la folle construction de ses châteaux aux allures fantastiques, fait remarquer que le projet de kiosque, imaginé par SEITZ (le peintre et décorateur de théâtre bavarois Franz von S., 1817-1883 ?) ne lui semble pas très poétique ; il voudrait que l’on s’inspirât un peu plus de celui dont la reproduction photographique a été fournie.

En 1869, l’architecte George von DOLLMANN avait commencé à bâtir pour Louis II le palais de Linderhof, près de Garmisch-Partenkirchen. Il est vraisemblable que le kiosque dont il est ici question devait être construit dans le parc de ce château de style néo-baroque ; à moins qu’il ne s’agisse d’un projet pour le jardin d’hiver («*Wintergarten*») que le roi fit aménager à la *Residenz*, son palais de Munich...

Notons enfin que le conseiller Dufflipp servit, en cette année charnière 1869, de «messenger» et de trait d’union entre le Souverain et **Richard Wagner** après que la «trahison» du compositeur avec Cosima von Bülow eût refroidi leurs rapports.

18. **LOUIS XVI de France, Les derniers moments de** — Imprimé de 4 pp. in-4 ; sans lieu ni date (Paris ou Bretagne, 1793/1794). Pli reliant les deux feuilles, restauré. 1200.–

Très rare exemplaire de l'une des toutes premières relations (sinon la **première** !) de la mort du roi Louis XVI. A la suite de la transcription complète du célèbre «*Testament... écrit par lui-même*», un typographe anonyme – il était en effet trop dangereux, à l'époque, de mettre son nom à côté de celui du souverain guillotiné le 21 janvier 1793 ! – nous rapporte ici «... *ses dernières paroles lorsqu'il a été conduit au supplice... Il étoit dix heures cinq minutes lorsqu'il arriva sur la place de la Révolution, ci-devant Louis XV. L'échafaud étoit placé... Louis y monta seul... Il n'étoit vêtu que d'un seul gilet ou camisolle blanche, le col et la poitrine découverts... Il s'avança d'un air fort assuré du côté gauche de l'instrument de son supplice et il dit d'une voix forte : Français, je meurs innocent ; je pardonne à mes ennemis ; je souhaite que ma mort soit utile au peuple...*». Conduit à la guillotine, «... il dit, en s'y plaçant : **Je remets mon âme à Dieu, et le fatal couteau trancha sa tête. Il étoit alors dix heures seize minutes...**». Vient ensuite les descriptions des réactions du peuple, du transport du corps sans vie sur une charrette autre que celle qui l'avait amené vivant, de la sépulture «... *auprès des victimes du 10 Août... [et] de celles qui furent étouffées, rue Royale, lors des fêtes de son mariage*».

Document historique fort émouvant !

19. **MARIE-ANTOINETTE de France** (1755-1793) Reine dès 1774, femme de Louis XVI et comme lui guillotiné par les Révolutionnaires — L.A.S. «*Antoinette*», 1/2 p. in-4 petit ; «*Ce 30 Juillet*» [Versailles, 1774]. Adresse autographe et cachet de cire noire sur la IV^e page. Petites taches brunâtres le long du bord gauche, loin du texte. Pièce **de toute rareté** ! 15 000.–

Sur papier à la tranche légèrement noircie (mort de Louis XV), la jeune reine – elle n'avait que 18 ans et était montée sur le trône deux mois plus tôt ! – s'adresse à un haut dignitaire français, son lointain cousin, le prince de Marsan, pour lui faire connaître une décision prise par le roi Louis XVI. «... *La résolution que le Roi a pris sur les survivances, ne me permet pas... de renouveler la demande que lui avez fait...*» ; la Souveraine, qui tient visiblement à rassurer son correspondant, ajoute qu'elle saisira «... *avec plaisir les occasions de vous prouver l'intérêt que je prends à votre nom...*», etc.

Il n'est pas interdit de douter de la sincérité de Marie-Antoinette lorsqu'elle dit prendre un intérêt au nom de son correspondant, **Louis Camille de LORRAINE, Prince de Marsan** (1725-1782). Nous savons en effet que Marie de Rohan, comtesse de Marsan et belle-sœur du prince, était – depuis l'arrivée en France de la «petite Autrichienne» – à la tête d'une quasi conspiration contre la reine... Notons enfin que les **lettres autographes SIGNÉES de Marie-Antoinette sont d'une extrême rareté** et que celle-ci est la SEULE qui ait été proposée à la vente depuis de nombreuses années...

20. **MATA-HARI, Margareta Gertruida Zelle-McLeod, dite** (1876-1917) Danseuse et aventurière hollandaise. Accusée d'espionnage par les Français, elle fut fusillée en 1917 sans que sa culpabilité n'ait jamais été vraiment prouvée — PHOTO in-4, dédicacée, signée et datée «*Paris – Stockholm... 24 Juin 1905*». Montée sur support. Pli en bas à gauche et petit manque (restauré) au coin inf. gauche, sans perte de texte. De toute rareté ! 6000.–

Exceptionnelle épreuve tirée par le photographe parisien Paul Boyer, offerte (deux lignes de dédicace) à un admirateur (et amant ?) suédois «... *comme souvenir à C. v. M. et moi...*». La célèbre danseuse pose de dos, en pied, et porte son regard vers sa droite, nous donnant un joli portrait de profil ; elle revêt une longue robe blanche brodée, fort ceinturée et tient dans sa main droite un éventail ; ses cheveux qu'une barrette de fleurs blanches tient remontés derrière sa tête, retombent sur sa nuque en de larges boucles noires.

La jeune femme signe encore ici de son nom d'épouse («*Gréty Mc Leod*») qu'elle abandonnera en cette même année 1905 pour l'exotique pseudonyme de *Mata-Hari*. Elle était à Paris depuis le printemps et avait conquis la ville en s'exhibant nue dans des cercles très fermés comme celui de Natalie Barney et de ses amies ; elle dansa ensuite sur des scènes parisiennes à grand public, comme l'Olympia, remportant partout un réel triomphe.

Les autographes de Mata-Hari sur photos sont d'une extrême rareté ! La pièce que nous proposons ici est **la seule** (avec autographe **authentique**) offerte à la vente depuis de très nombreuses années. En effet, le portrait qui fut vendu aux Etats-Unis, il y a deux ou trois ans, ne portait pas une signature autographe, mais une signature «canular», tracée vraisemblablement par amusement par... l'actrice française Mistinguett, nous semble-t-il !

21. **NAPOLÉON I^{er} Bonaparte** (1769-1821) Général corse, empereur des Français — P.S. «*Bonaparte*», 1 p. in-folio obl., parchemin (cm 44 x 35) ; Paris, «*le Dix-neuf Ventose an Onze de la République française*» (10.III.1803). Avec grande **vignette consulaire** gravée et sceau sous papier. 5000.–

Exceptionnel «*Brevet d'honneur*» décerné par «*Bonaparte, premier Consul de la République*» au fusilier Claude Calignan dont «... *la conduite distinguée et... la bravoure éclatante... à l'affaire qui eut lieu à la prise de Trente en Italie, au Siège d'Acre à l'assaut de la Tour dans laquelle il entra le premier...*» lui a valu «... *à titre de récompense nationale, un Fusil d'honneur...*».

La pièce est contresignée, par le futur **Maréchal BERTHIER**, ministre de la Guerre, et par le secrétaire d'Etat **Hugues MARET**.

Ce type de documents (Brevet de fusil ou de Sabre d'honneur) signés par le futur empereur **NAPOLÉON I^{er}**, sont rares, recherchés et fort beaux.

22. **NAPOLÉON I^{er} Bonaparte** — P.S. «*Nap*», 1 p. in-8 ; **Longwood** (île de Sainte-Hélène), 13.X.1817. 12 500.–

Document rarissime, datant de l'exil de Napoléon I^{er} sur l'île anglaise de Sainte Hélène, dont le texte fut dicté au fidèle **ALY** (Louis-Etienne SAINT-DENIS, 1788-1856, gardien des armes de l'ex-empereur, mais aussi, à l'occasion, son bibliothécaire et secrétaire). Napoléon prie le Grand-maréchal BERTRAND, de faire passer ses frais personnels («*La toilette d'Octobre courant*») et ceux de la petite cour de Longwood («*Les Gages d'Août et de Septembre*» et «... *les besoins de la Maison...*»), le tout pour un montant de 8950 francs.

Après le départ de Las Cases (nov. 1816), rien d'important ne s'était passé à Longwood. Napoléon sortait peu, car souvent malade. Il travaillait surtout à l'histoire des Cent-Jours, de Waterloo et de la Campagne de France. Le 9 octobre 1817, quatre jours avant de signer notre document, l'empereur avait reçu la visite du Docteur STOCKOE, présenté par son confrère O'Meara. A noter également que c'est dans les derniers mois de 1817 que se sont manifestés les premiers symptômes d'intoxication que certains ont cru voir comme l'œuvre d'un empoisonneur (Montholon ?!), ce dernier ayant tenté de corrompre les médecins anglais afin de faire reconnaître l'état critique du célèbre prisonnier et obtenir des Anglais le rapatriement des exilés sous un climat plus sain - voir *Revue du Souvenir Napoléonien* n° 419, été 1998). Cette même année 1817 vit, d'autre part, le début de la liaison affective entre Napoléon et Albine de Montholon, épouse du général.

On ne connaît qu'une vingtaine de pièces **signées** par l'empereur durant sa captivité sur l'île de Sainte-Hélène. C'est dire la **rareté extrême** de notre document ! En effet, trouvant fort dégradant que sa correspondance soit soumise à la censure anglaise, Napoléon dictait désormais ses lettres à ses proches et ne les signait pas. D'autre part, les brouillons ou manuscrits entièrement autographes de l'empereur que l'on peut plus facilement trouver de cette période, parfois relatifs à son testament, ne sont bien sûr pas signés...

23. **NAPOLÉON II Bonaparte** (1811-1832) Roi de Rome, duc de Reichstadt, fils de Napoléon I^{er} et son successeur en 1815, reconnu par les Chambres des Cent-Jours, mais non par les Alliés — L.A., signée en tête «*Der Erzherzog Franz*» et de son paraphe, à la fin, 1/2 p. in-16 ; [Schönbrunn, printemps 1831]. Joint : portrait original in-8 gr., lithographié. 3800.–

Message vraisemblablement adressé à son précepteur, le baron Joseph von OBENAU (1779-1881), pour l'avertir que sa visite d'instruction ne pourra avoir lieu que vers le soir, le lendemain étant le jour où d'ordinaire il reçoit. «... *Der Erzherzog Franz empfängt morgen, wie gewöhnlich, daher...*», etc. En haut de la lettre, petite annotation («*billet du Duc de Reichstadt*») autographe du **comte Prokop HARTMANN-KLARSTEIN** (1787-1868), nommé aide de camp du duc en juin 1831 mais, depuis quelques mois déjà, attaché à sa suite.

Les **lettres** du fils de Napoléon I^{er} sont très rares.

24. **NAPOLÉON III Bonaparte** (1808-1873) Président puis empereur des Français de 1852 à 1870 — L.A.S., 1 p. in-8 ; Vichy, 21.VII.1864. Papier de deuil et chiffre «N» couronné. 1200.—

A son ministre de l'Intérieur, Paul BOUDET (1800-1877), qui vient de prendre certaines dispositions au sujet de deux élections partielles au Parlement. Napoléon III approuve l'action de son correspondant, mais le prie «... d'expliquer à Mr Debosque la *raison politique* qui nous empêche de l'accepter comme candidat ...» ; il lui conseille aussi «... d'avoir pour lui beaucoup d'égards puisqu'à une autre époque il m'a montré beaucoup de dévouement...». L'opposition avait gagné de nombreux sièges aux élections de mai 1863 et l'empereur se trouvait en condition de devoir réagir, quitte à sacrifier un ancien ami au profit d'un candidat plus éligible...

Ajoutons que Napoléon III charge en outre ici son ministre de faire paraître dans le *Moniteur* le décret qu'il lui envoie (non joint). Missive au contenu fort intéressant nous révélant la stratégie politique qu'employait l'empereur dans ces moments difficiles.

25. **NELSON Horatio** (1758-1805) Le célèbre amiral anglais mort en vainqueur à Trafalgar — P.S. «*Nelson and Brönte*», 2 pp. in-folio ; «*Victory at Sea*», 14.III.1805. Fentes réparées aux plis. Texte de la main de John SCOTT, son secrétaire depuis 1803, qui périt également à Trafalgar. 2500.—

Peu avant sa mort glorieuse, Lord Nelson nomme George Lockhart «*Boatswain* (maître d'équipage) *of His Majesty's Ship Superb, at your own request... You are there fore hereby required and directed to repair immediately on board...*», etc. Armé de 74 canons, le vaisseau était commandé par Sir Richard G. KEATS, l'officier qui en 1799 était venu en aide aux insurgés chouans de Cadoudal en leur apportant argent et munitions. La flotte anglaise se trouvait en mars 1805 devant Palma de Majorque et s'apprêtait à poursuivre celle de Villeneuve jusqu'aux Antilles ! Pièce défraîchie, mais intéressante et portant une belle signature.

26. **NICOLAS II de Russie** (1868-1918) Dernier empereur, il avait succédé en 1894 à Alexandre III et fut destitué en 1917 par les Bolchéviques qui le massacrèrent en même temps que toute sa famille — L.S., 2 pp. in-4 ; Tsarskoe-Selo, 25.I.1897. En-tête à ses nom et titres. Joli sceau plaqué sous papier. Enveloppe jointe. 2000.—

Très belle pièce officielle, adressée à **Gabriel HANOTAUX** (1853-1944), ministre français des Affaires étrangères, pour lui faire savoir qu'il vient de lui accorder les insignes avec diamants de l'Ordre impérial de Saint Alexandre-Newski. La lettre est contresignée par le général et ministre **Illarion Ivanovitch VORONTZOV-DASCHKOV** (1837-1916), chancelier de l'Ordre. Lettre intéressante : elle est la conséquence directe du voyage triomphal que les souverains russes avaient effectué en France en octobre 1896. Côté français, le voyage et les rencontres politiques avaient été préparés par Hanotaux. Ce fut aussi l'occasion de signer une Alliance franco-russe qui provoqua dans le pays un enthousiasme extraordinaire.

27. **PASTERNAK Boris** (1890-1960) Ecrivain soviétique, poète et romancier. Son **Docteur Jivago** lui apporta une célébrité mondiale. **Prix Nobel** en 1958, que son gouvernement lui empêcha de recevoir — L.A.S., 1 1/2 pp. in-4 gr. ; (Peredelkino), 7.II.1950. En anglais. 3250.–

A son traducteur anglais, M. Ashmore, pour le rassurer quant à la livraison d'un texte auquel l'écrivain travaille toujours bien qu'il lui faille s'occuper aussi de tâches plus rémunératrices ! «... *The account you have read... is false. It occurs at a time when... I again was compelled to interrupt the playwriting for weeks... Don't be anxious about the play. It will take a long time, not less than half a year more...*». Puis Pasternak évoque les problèmes qu'il rencontre avec un éditeur italien, ainsi que ceux liés aux traductions et aux droits de publication : «... *I cannot decide... at so early a stage when the play is not yet even written. I shall be unable to review the proposals and determine the situation...*». Il tente aussi de faire comprendre à son correspondant les difficultés d'ordre politique qui l'accablent : «... *It is not in the nature of our particular conditions that are understandable to you. But please, stop corresponding with me on this matter...*». Extraordinaire document qui pourrait se rapporter à son chef-d'œuvre, auquel il travaillait alors : **Le Docteur Jivago** !

28. **PASTEUR Louis** (1822-1895) Chimiste et biologiste français, expérimentateur habile et doué d'une grande intuition — L.A.S., 1 p. in-12 obl. ; Paris, 11.I.1886. Enveloppe autographe. 3850.–

A l'un de ses confrères parisiens, professeur à la Faculté de médecine, chez lequel il ne peut se rendre car le «... **traitement des personnes mordues par des chiens enragés dont le nombre augmente chaque jour, m'a donné un tel surcroît d'occupations et de préoccupations que je suis très fatigué...**» !

Depuis le mois d'octobre 1895, Pasteur avait déjà traité plus de 170 personnes sans conséquences graves pour ces malades. Dans sa lecture du 26 oct. 1885 à l'Académie, il avait énoncé sa méthode pour prévenir la rage après morsure et l'impact fut tel sur l'opinion publique que de toute l'Europe arrivèrent des mordus désirant se faire inoculer. N'étant pas médecin de formation, Pasteur ne pouvait soigner lui-même ses malades et c'est le docteur Grancher qui avait la bonté de se rendre tous les jours chez le biologiste... Entre temps, des suppositions malveillantes circulaient à propos du résultat de ses recherches et le Savant dut les combattre par une nouvelle communication faite à l'Académie des Sciences le 1^{er} mars 1886.

Le destinataire de cette lettre est Georges HAYEM (1841-1933). Prof. de thérapeutique, puis de clinique médicale, il était aussi l'un des rares médecins à croire en la méthode de Pasteur.

29. **Saint PIE V – Michele Ghislieri** (1504-1572) Pape dès 1566. Dominicain, grand Inquisiteur, il continua la Réforme catholique et publia le *Cathéchisme romain*, issu du Concile de Trente — P.S. comme pape, avec **une ligne autographe**, 1 p. in-4 ; (Rome, janvier/février 1571). Plis usés par endroits, quelques jaunissures et petites perforations dues à la corrosion exercée par l'encre brune. Autographe **très rare !** 16 000.–

Motu proprio – ordre émanant directement du pape et contre lequel aucun recours n'est donc possible ! – adressé aux responsables de la Chancellerie apostolique («*Dilectis filiis Rescribendaris, Computatori, Deffensoribus Litterarum apostolicarum de Majori et Minori praesidentiae Abbreviatoribus et... plumbatoribus...*», etc) afin que soit rendu effectif le décret accordant un bénéfice ecclésiastique au «... *dilecto filio Didaco de Vega...*», membre du clergé de Palencia.

La pièce est signée par le pape «*Expedit[ur] gratis ubique – M*» (Michele, nom qu'il portait avant son élection au Pontificat) ; cinq autres personnages de la Curie romaine ont également apposé leur signature.

Rappelons que les autographes de PIE V, canonisé en 1712 par le pape Clément XI, sont **particulièrement rares et recherchés**. De plus, le présent document porte une date illustre : 1571, année de la célèbre victoire de **Lepanto**.

30. **PONIATOWSKI Jozef Antoni** (1763-1813) Officier et ministre polonais. Trois jours seulement avant sa mort, survenue en traversant l'Elster, Napoléon l'avait nommé maréchal d'Empire — L.S. «*Joseph Prince Poniatowski*», 1 1/2 pp. in-folio ; **Varsovie**, 11.I.1809. 4700.–

Le prince se refuse encore à considérer l'évidence d'une Pologne devenue réservoir d'hommes pour les batailles napoléoniennes. En sa qualité de commandant du «*5ème Corps d'Armée*», il répond ici au général Bailly de MONTHION (1776-1850) qui venait de lui communiquer – de la part de Berthier – la composition et les emplacements des différents Corps de la Grande Armée. Poniatowski réagit négativement au fait que les «... *régimens de Cavalerie Polonaise qui composaient la Division attachée au 4ème Corps des réserves de Cavalerie...*» soient envoyés à Crossen «... *tandis que, conformément à l'autorisation... ils sont rentrés dans le Duché* [de Varsovie] *pour y être réorganisés...*». C'est pourquoi il demande fermement que l'on donne «... *les ordres nécessaires pour que les hommes ou détachemens appartenants à ces régimens... soient envoyés à Varsovie... [comme aussi] ceux qui se présenteroient dans les endroits occupés par des troupes françaises ou alliées...*», etc.

Depuis le 3 mai 1807 lorsque avait eu lieu, au cœur de Varsovie et parmi un peuple pleurant de joie, la remise des aigles et des drapeaux aux légions formées par le Prince Poniatowski, ce dernier avait cru restituer à sa Patrie une armée nationale marchant sous le drapeau national retrouvé après douze ans. Mais le héros polonais ne mit pas longtemps à se rendre compte que la générosité calculée de Napoléon n'avait pas envisagé un tel ensemble. La tactique impériale consistait plutôt à noyer ces beaux régiments d'infanterie et de cavalerie dans l'océan de la Grande Armée, comme on peut du reste le lire dans cette lettre à Monthion ! Aussi, lorsqu'au printemps 1809, peu de semaines après avoir sollicité le retour sous son commandement de la **Cavalerie polonaise**, Poniatowski conduisait son héroïque et victorieuse campagne de Galicie qui agrandissait le Duché de vastes territoires, l'empereur des Français en fut-il fort irrité et chargea Bernadotte de rappeler le maladroit à l'ordre et à l'obéissance...

Document de tout premier ordre et autographe de plus en plus rare.

31. **PROUST Marcel** (1871-1922) Ecrivain français — L.A.S., 1 1/2 pp. in-4 petit ; Paris, 8.V.1918. Enveloppe autographe jointe. 3200.–

Importante missive d'argument littéraire à «*Monsieur Emile-Paul, Editeurs*», relative à des corrections d'épreuves qui se sont avérées plutôt difficiles. N'ayant pas reçu le manuscrit en retour, Proust se plaint d'avoir été obligé de deviner, à chaque faute, ce qu'avait dû être la phrase et, le plus souvent, la refaire entièrement ! Beau texte se rapportant vraisemblablement à son livre *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* (Prix Goncourt 1919).

32. **PUCCINI Giacomo** (1858-1924) Compositeur italien d'opéras : *La Bohème, La Tosca, Madame Butterfly*, etc. — MUSIQUE A.S., datée «*Milano 28.2.900*», écrite sur carte postale reproduisant son PORTRAIT. Légère trace de pli vertical à 1 cm du bord gauche. Adresse autogr. au dos. 2250.–

Au recto d'une carte postale reproduisant son fameux **portrait** au chapeau melon (mi-buste de face avec col remonté jusqu'aux oreilles ; signature imprimée), Puccini a écrit, sur une longue portée, quelques doubles croches d'une phrase musicale s'étendant sur quatre octaves, probablement un passage de la **Tosca**, son nouvel opéra donné à Rome le 14 janv., puis à Turin le 20 févr. et que l'on s'apprêtait à représenter à La Scala de Milan le 17 mars 1900. Rien d'étonnant donc que le compositeur, tout imprégné de cette musique nouvelle, en ait transcrit ici quelques notes pour l'admiratrice florentine à laquelle il adresse son autographe. Curieusement, musique, date et signature sont écrites tête-bêche par rapport au portrait...

33. [Rodin] **RILKE Rainer Maria** (1875-1926) Poète autrichien né à Prague — L.A., signée par **Auguste RODIN**, 1 p. in-8 ; (Paris), 15.XI.1905. Entête du 182, Rue de l'Université. 1800.–

Au nom du célèbre sculpteur **Auguste RODIN** (1840-1917), dont Rilke fut le secrétaire occasionnel durant quelques mois en 1905, le Poète répond au critique d'art Léon ROGER-MILÈS. «... *Très honoré de votre si flatteuse intention, c'est avec le plaisir le plus vif que M. Rodin vous attend... à Meudon, selon votre proposition...*», etc.

Il est assez rare de trouver des lettres de Rodin écrites par Rilke.

34. **ROSSINI Gioacchino** (1792-1868) Illustre compositeur it. — L.A.S., 2/3 p. in-4 ; Bologne, 26.IX.1844. Adresse sur la IV^e page. Inédite. 1600.–

A «*Michele CARAFFA – Celeb[ra]t]o Compositore di Musica – Membro dell'Istituto di Francia...*», pour lui présenter un confrère qui se rend dans la capitale française où il donnera une pièce musicale historique du plus grand intérêt : «... *io te lo raccomando molto, e in mio nome lo raccomanderai ai miei illustri colleghi...*». Ancien aide de camp de Joachim Murat, le Napolitain **Michele CARAFFA di Colobrano** (1787-1872), après la chute de l'empire, se consacra entièrement à la musique ; élève de Cherubini et Kalkbrenner, il succéda à Le Sueur comme Membre de l'Académie des Beaux-Arts de Paris et fut professeur au Conservatoire.

35. [Général Leclerc] **SAINT-DOMINGUE / HAÏTI 1802** — «*Dispositions générales pour l'attaque de la Brande, le 19 [prairial an 10]*», 1 p. in-folio ; (Basse Terre, début juin 1802). 2850.–

Document historique retrouvé parmi les importants papiers conservés par le général **V. E. LECLERC** (1772-1802), lequel a écrit en tête, de sa main : «à classer». Il s'agit du **plan militaire secret** servant à l'attaque des rebelles noirs, vraisemblablement au lendemain de **l'arrestation du général TOUSSAINT-LOUVERTURE** ! L'auteur anonyme de ce texte nous révèle entre autres qu'une «... colonne de 200 hommes partira du Gros Morne le 18... une colonne du Pilate de 200 hommes et une autre de la ravine Champagne de 100 partiront le lendemain et se réuniront sur l'habitation Mongosi, après avoir chassé devant elle les brigands des ravines Baudin et Baranier...». D'autres partiront à l'attaque de la Belle-Crête, une colonne de 300 hommes viendra des Gonaïves «... passer la nuit dans une position voisine de celle des **brigands**...». Tout devra être coordonné de manière à attaquer l'ennemi dans ses positions «... dans la Brande et dont les principales sont sur la Belle-Crête, dépendante de l'hab[itati]on Desfontaines...». Quant au général noir **Jacques DESSALINES**, qui venait de trahir son chef Toussaint-Louverture, il a l'ordre «... de renvoyer les troupes blanches qui auront concouru à cette expédition et de faire ensuite tout ce qui lui conviendra pour **poursuivre les rebelles et les exterminer**...». Pièce exceptionnelle pour l'histoire d'Haïti !

36. **STRAVINSKY Igor** (1882-1971) L'illustre compositeur russe — **MUSIQUE**
A.S. «*J. Str.*», 1 p. in-12 obl. Vers 1965. 1750.–

Sur une portée musicale tracée à l'avance, le musicien a transcrit les **dix** premières notes (de simples rondes !) de son célèbre ballet **Petrouchka**, donné pour la première fois en 1911 par la Compagnie de Diaghilev au théâtre du Châtelet, à Paris.

37. **STRINDBERG August** (1849-1912) Auteur dramatique et écrivain suédois
— L.A.S., 1 p. in-8 ; Friedrichshagen, 8.XI.1892. 1400.–

Il vient de recevoir une lettre d'André ANTOINE, fondateur du Théâtre-Libre, lui annonçant «... la prochaine représentation de Mlle Julie ... vers Décembre. Ne trouverez-vous donc à propos de faire imprimer la pièce tout de suite ?...». Si le problème est de trouver un éditeur, l'écrivain promet de s'en charger lui-même. **Mademoiselle Julie** est un drame écrit en 1888 – peut-être la plus grande réussite de Strindberg avec *La Danse de mort* – où règne une atmosphère ténébreuse, déconcertante, extraordinaire, qui n'appartient qu'aux œuvres de ce grand homme de théâtre. Quant à Antoine, il est resté célèbre pour avoir su mettre en scène des auteurs contemporains tels que Strindberg, Ibsen et Tolstoï, et avoir ainsi posé les premiers jalons du réalisme théâtral. Document important !

38. [Haïti] **TOUSSAINT-LOUVERTURE Pierre Dominique** (1743-1803) Général noir, le libérateur d'Haïti —P.S., 1 p. in-folio ; Jacmel (Haïti), 22.V.1801. Trois taches brunâtres. Marge gauche rognée avec perte de quelques mots, touchant aussi le bas des deux premières lettres de la signature. En-tête ms : *République Française* – Saint Domingue. 1200.–

Pièce signée par le célèbre héros haïtien en sa qualité de «*Gouverneur de St Domingue*», autorisant le paiement d'un acompte au «... *Citoyen Desmarest, Garde Magasin provisoire d'artillerie...*» en place à Jacmel, département de l'Ouest. Ont également signé la feuille le commissaire des Guerres, Rambaud, et le chef de Brigade, Dieudonné, commandant l'arrondissement de Léogane.

Vainqueur des Espagnols (26.I.1801), Toussaint-Louverture allait publier le 8 juillet suivant une *Constitution* le nommant Président à vie.

39. **TURNER Joseph Mallord William** (1775-1851) Peintre aquarelliste anglais, considéré par certains comme un précurseur de l'Impressionnisme — L.A.S., 1 p. in-4 ; (Londres), 31.XII.1833. Adresse autographe et petit sceau de cire rouge brisé sur la IV^e page. Rare. 4600.–

L'illustre peintre renseigne son destinataire, «*G. Cobb Esq.re*», au sujet de certaines de **ses œuvres** : «... *I have been told to day that Tilt has sent out another N° with Crichton Castle... send therefore tomorrow and get it, afterwards immediately do advertise... Take with the former two... and now Crichton (you will find by whose – now engraved) was formerly or first engraved...*» par son confrère George COOKE et publié par R. and M. en 1819.

Entre 1814 et 1826, le graveur anglais George COOKE (1781-1834) avait travaillé à une série de «*Picturesque Views on the Southern Coast of England*», presque toutes tirées de dessins de Turner. Et lorsque Cooke voulut s'essayer à la gravure à la manière noire, c'est une planche restée inédite de l'«*Arundel Castle*», d'après une peinture de Turner, qu'il exécuta.

Intéressante missive, à l'écriture désordonnée, semblant avoir été tracée à la hâte. Certaines corrections, faites en passant un doigt sur l'encre encore humide, sont celles d'un peintre habitué à retoucher ses œuvres, notamment celles à l'aquarelle : l'encre de quelques mots, signature comprise, se trouve ainsi légèrement maculée et l'on pourrait presque deviner par endroits les **empreintes des doigts** de l'Artiste ! Document important et hors du commun.

40. **WAGNER Richard** (1813-1883) L'illustre compositeur allemand — L.A.S.,
1 p. pleine in-8 ; Zürich, 13.XI.1853. En allemand. 4300.–

Le 1^{er} novembre 1853, Wagner, de retour de Paris, commençait à travailler à la musique du **Ring** ; neuf semaines plus tard, l'essentiel de *L'Or du Rhin* était composé.

Notre lettre, écrite au début de cette période de travail, a pour but d'informer son destinataire («*Hochgeehrter Freund*») que le compositeur a récemment rencontré «... *den so tuchtigen Contrabassisten Weber...*» et qu'il est arrivé à le convaincre à ne pas quitter l'orchestre contre l'assurance qu'il lui sera versé 20 frs par concert et 65 frs par opéra ; le théâtre ajoutera quant à lui 5 frs par mois. Wagner semble satisfait du résultat obtenu : «... *Auf mein Zureden und auf meine Garantie hin will Weber bleiben, sobald ihm zukommt, was er verlangt, und was ich für durchaus billig finde... Ich ersuche Sie freundschaftlichst, namentlich auch mit dem Theater die Sache in Ordnung zu bringen...*», etc.

Missive traduisant bien les efforts de Wagner, alors si désireux de constituer à Zürich un orchestre stable, probablement dans la perspective de s'en servir pour représenter le *Ring* dans un théâtre zurichois spécialement construit pour son œuvre. Son rêve se réalisera vingt années plus tard, non pas à Zürich, mais à Bayreuth ! Très belle pièce.

VOICI DIX ANS QUE NOUS ORGANISONS
CHAQUE ANNÉE, AVEC SUCCÈS, UNE
VENTE SUR OFFRES
LA PROCHAINE AURA LIEU AU PRINTEMPS 1999
NOUS INFORMONS LES PERSONNES INTERESSÉES
QUE NOUS ACCEPTERONS LEURS AUTOGRAPHES
JUSQU'AU MOIS DE MARS 1999